Vol. XLI — Saint-Boniface, Manitoba, Mercredi, 20 Décembre 1911. — No. 7

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
Première insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au prix de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et a responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

NOEL

Le Manitoba souhaite à ses fidèles lecteurs une heureuse fête de Noël.

Les Elections Municipales

La lutte de la mairie a été serrée; elle est demeurée incertaine jusqu'au décompte du dernier poll.

M. Berry est élu par une majorité de 91 voix.

M. le docteur Lachance a mené vigoureusement sa campagne; il a été entouré d'amis dévoués. Une défaite comme la sienne, qui a frôlé de si près la victoire, n'est pas un échec qui doive le chagriner personnellement.

L'élection d'un maire anglais dans Saint-Boniface était chose prévue depuis déjà plusieurs années. Successivement Norwood s'est peuplé, l'Est de la Seine a été envahi par les manufactures, la spéculation a mis des centaines de non-résidents, notamment de Winnipeg, sur la liste des propriétaires de Saint-Boniface. Tout cela réduisait graduellement la majorité française.

L'événement d'hier signifie clairement qu'il faudra à l'avenir faire la part des modifications qui se sont produites.

Cependant la majorité d'hier est telle qu'elle peut nous faire espérer posséder encore des maires français à Saint-Boniface —nous ne disons pas *toujours*, mais *à notre tour*.

La campagne électorale a généralement été exempte d'incidents personnels.

Voici le détail du vote:

MAIRIE

	T. Berry	Dr Lachance
Quartier 1	81	212
Quartier 2	53	141
Quartier 3	65	318
Quartier 4	378	111
Quartier 5	333	33
	910	819

Majorité pour M. Berry: 91.

ECHEVINS

Quartier 1: J. A. Cusson 170 J. B. Joyel 123. Majorité pour M. Cusson 47.

Quartier 2: E. Guilbault, 135; C. Marcoux 88. Majorité pour M. Guilbault 47.

Quartier 3: J. M. O. Lane, 225; P. Gevaert 201. Majorité pour M. Lane, 24.

Quartier 4: E. V. Battley 172; Dr Howden 371. Majorité pour le Dr Howden 199.

Quartier 5: J. G. Dagg 163; J. E. Bailey 214. Majorité pour M. Bailey 51.

Sir Charles Tupper

On annonce la maladie grave, en Angleterre, de sir Charles Tupper.

L'éminent homme d'Etat est âgé de 91 ans; de sorte que l'espoir de guérison est bien faible.

LES "KOLADY"

Je me trouvais hier à Wenlaw. Cette maison ruthène — malgré une distance de cinq lieues — a toujours été considérée comme dans le voisinage de Sifton. Aussi les missionnaires y sont-ils allés assez rarement. On m'a dit que les RR. PP. Kulawy et Groetchel, O. M. I., y sont allés une fois, et le R. P. Kryzanowski, une fois. Je m'y trouvais hier pour la troisième fois depuis deux ans

Avoir la visite du prêtre six fois dans l'espace d'une douzaine d'années, c'est assez peu pour y entretenir la vie catholique. Aussi, les *arriérés* ne sont pas rares.

Et les enfants! et les jeunes gens! Certains nous demanderont sous peu la bénédiction nuptiale qui ne se sont confessés encore que deux fois, qu'une fois. Quelques-uns même feront leur première confession et leur première communion à l'occasion de leur mariage

Hier donc, après avoir chanté la messe, béni un mariage et administré le baptême, je groupai un certain nombre de ces jeunes gens, et de ces enfants pour leur faire une heure de catéchisme.

Sur certains points de doctrine pourtant élémentaires, je découvris des abîmes d'ignorance. Cela s'explique. Mais quelle ne fut pas ma surprise de trouver toute cette jeunesse parfaitement renseignée sur toutes les circonstances connues de la naissance et des premières années du Sauveur. Quelques-uns de ces enfants me citaient quasi textuellement et sans broncher, les paroles mêmes des évangélistes. Or, ces petits bonshommes et ces petites bonnes femmes savent à peine lire, et à peine ont-ils pu entendre un ou deux sermons dans leur vie.

Mais où donc avez-vous appris cela? demandai-je. Est-ce à l'école? Est-ce l'instituteur qui vous a enseigné ces belles choses-là?

Un sourire significatif aussi bien chez les vieux que chez les jeunes, accueillit ma question... naïve. J'ignorais que l'instituteur, tout frais sorti de l'école normale de Brandon, est une *âme fière* qui se moque de tout. Il a la réputation d'être socialiste de le plus belle eau.

—"Vos parents peut-être? continuai-je

—"Non, mon Père, ce sont des "kolady". Cette réponse fut toute une révélation pour moi tant elle était grosse de sens.

Les "kolady" sont des chants de Noël, très populaires chez les Ruthènes. On en compte plus de quarante. La plupart sont d'une admirable simplicité Ils racontent d'une manière naïve et charmante les événements qui ont accompagné la naissance du Sauveur et son enfance, et interprêtent les sentiments des différents personnages de la façon la plus touchante

Or le peuple aime ses "kolady" et il les sait par cœur comme nous savons "Il est né le Divin Enfant," et il les chante nonseulement aux offices de Noël et à l'église, mais à la maison, chez les amis et chez les ennemis, depuis le coucher du soleil de la Vigile de Noël jusq'uà l'Epiphanie.

Les hommes, les femmes et les enfants se groupent et vont de porte en porte célébrer leurs parents et leurs amis par le chant des "kolady". Si la température n'est pas affreuse on marchera ainsi toute la nuit de Noël — car il n'y a pas de messe de minuit chez les ruthènes — pour saluer ses amis et se réconcilier avec ses ennemis. Et le lendemain, à l'aurore du jour de Noël, les premiers chants à l'église — lors même qu'il n'y aurait pas de prêtre — seront les "kolady" chantés par tout le peuple. Les jours suivants jusquà l'Epiphanie, sont comme un écho prolongé de ce concert universel en l'honneur de Jésus-Enfant.

Il est donc impossible à un ruthène tant qu'il restera fidèle à ses traditions nationales, d'ignorer le Jésus de la Crèche, de ne pas savoir qui il est et pourquoi il est ve nu dans ce monde. Sans étude personnelle, sans catéchisme de la part du missionnaire, il saura que Marie est Vierge-Mère; il sera plus que chrétien il sera catholique.

Or, inutile de le dire peut-être, il en est qui voient avec un œil d'attendrissement et de pitié ces mœurs si chrétiennes (mais trop catholiques) des ruthènes Ca leur fait pitié à ces âmes tendres? Elles escomptent déjà les décades, les années, où les ruthènes auront cessé de redire de ces "kolady". On aurait peut-être un peu oublié certains détails peu importants de l'histoire du Christ, mais par contre on ne chantera plus la Vierge-Mère. Les utilitaires et nos frères séparés n'ont qu'un cœur et qu'une âme en cette matière

Mais nous pensons autrement.

J. AD. SABOURIN, Ptre.

13 février 1911.

NOEL EN BRETAGNE

En Bretagne, là-bas, dans la petite église, les braves gens, pêcheurs pour la plupart, sont venus fêter "la Noël", écouter, parmi les ex-votos naïfs, la messe annuelle de minuit.

Au dehors la mer gronde peut-être. Les rafales du vent font pleurer le clocher ajouré qui, gris l'été, a sans doute, cette nuit, sa blanche parure de neige. Peut-être encore cette neige frappe-t-elle aux vitraux sortis de plomb Les marins n'écoutent pas, n'entendent pas la menace de la grande mangeuse en ses colères d'hiver. C'est la voix de l'orgue qui les charme, lautel illuminé de cierges qui les hypnotise. Et les femmes prient pour que les gars partis reviennent, pour que les "terreneuvas" revoient la lande, les genêts dorés du pays.

Brizeux a chanté ce Noël de Bretagne que l'artiste contemporain évoque avec tout le charme même du poète de "Marie". Il a entendu sur les lèvres gercées des pêcheurs les mots d'espoir et de tendresse, le cri d'amour qui traversa les âges:

Paix sur la terre aux hommes
de bonne volonté!

Il a, sous la lune claire, par le chemin glacé—et pour rencontrer à la place d'habitude—sa Marie en coiffe blanche autant que Jésus dans sa crèche, il a suivi à travers la lande le long cortège des pêcheurs se rendant, une lanterne à la main, à l'office de Minuit, et cette vision de la pauvre église pleine de pauvres gens courbant leurs fronts nus, cette scène d'une intimité poignante, il l'a notée—et notée en pleurant, car, en cette nuit de Noël, c'est en vain qu'il chercha la fillette du Pont-Kerlo dans la foule agenouillée. Fini son rêve!

Le rêve, pour les pêcheurs d'Armorique, recommence tous les ans, et tous les ans, là-bas, dans la petite église, Yann et Gaud, les fiancés de Loti, coude à coude, prient pour le repos des "vieux", l'âme des trépassés saluent la crèche de paille où l'enfant venu pour sauver les hommes leur sourit, tendant vers eux ses petites mains lourdes d'espoirs!

L'espérance, le viatique de l'humanité en marche.

Et tous nos ressouvenirs d'enfance se raniment à la vue de ce tableau des humbles. C'est en Périgord ou en Limousin, la même longue théorie de gens se rendant à la messe où, sur le banc de famille, sont marqués les noms des vieux. C'est le cantique qui monte, le vieux Noël du paysan:

"Il est né, le divin enfant!" le chant d'avènement de Celui qui donnera sa vie pour le monde. C'est aussi le salut à l'an neuf, qui approche, aux jours plus longs qui arrivent: "A Natand, d'un péi dé jaud..." A Noël les jours allongent "d'un pied de coq". Et ce coq semble chanter l'année nouvelle avec le cri joyeux du pays de Gaule.

JULES CLARETTE
De *l'Académie Française*.

LA SAUGE

NOEL PROVENÇAL

I

Les bourreaux du roi Hérode féroces et tout converts de sang, fouillaient les maisons de Bethléem pour égorger les enfants à la mamelle.

La Vierge Marie, plus morte que vive, errait, pendant ce temps-là, dans les montagnes de Judée, et, pressant son enfant nouveau-né sur son cœur tremblant, elle fuyait les égorgeurs.

Saint Joseph, dans la plaine, allait de masure en masure, demandant l'hospitalité: personne ne voulait la lui donner.

II

Et voici que, tout à coup, des hurlements de mort vinrent percer le cœur de la Mère de Dieu. Elle tourna la tête... et que vit-elle?

Elle vit, là-bas, là-bas au loin, les soldats d'Hérode qui les poursuivaient.

Aïe! aïe! aïe! Où se réfugier? Pas de grotte dans la montagne où pouvoir s'abriter!

III

Et elle vit, tout près d'elle, la rose qui s'épanouissait.

"Rose! belle rose! lui dit-elle, épanouis-toi bien et cache, avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre mère à demi-morte.

La rose lui répondit:

"Passe vite, passe ton chemin car les bourreaux, en m'effleurant, pourraient me ternir, La giroflée est tout près d'ici; va dire à la giroflée de t'abriter, et sans doute elle t'abritera.

IV

"Giroflée, giroflée gentille, lui dit Marie, épanouis-toi bien, et cache, avec tes feuilles le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre mère à deme-morte."

La giroflée lui dit:

"Passe vite, passe ton chemin Je n'ai pas le temps de t'écouter; je suis occupée à [illegible] La Sauge est tout [illegible] d'ici; la Sauge a toujours été le recours des pauvres gens.'

V

"Sauge, bonne petite sauge! épanouis-toi bien et cache, avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre-mère à demi-morte."

Et tant et si bien s'épanouit la bonne petite sauge, elle élargit tant ses feuilles et ses fleurs, qu'elle abrita et cacha l'Enfant-Dieu et sa mère.

VI

Et quand les bourreaux passèrent, la Mère, épouvantée, frissonna, et l'Enfant-Dieu lui souriait.

Et comme ils étaient venus, les bourreaux s'en allèrent.

Et quand ils furent partis, Marie et Jésus sortirent de leur refuge vert et fleuri.

"Sauge, sauge sainte! grand merci!" dit la mère.

Et la Vierge caressa de la main la plante compatissante et la bénit.

VII

Et puis, saint Joseph rejoignit Marie et Jésus, avec l'âne qu'un brave homme lui avait loué. Et Marie s'assit sur l'âne. Et Michel, l'archange de Dieu, descendit des hauteurs du ciel, pour leur tenir bonne compagnie et leur indiquer les plus courts chemins

Et doucement, à petites journées, ils se rendirent en Egypte.

Et c'est depuis ce temp-là que la sauge a tant de vertu et que l'on dit en Provence:

Quau de la sauvi noun pren
De la Vierge noun sénsourèn.

C'est-à-dire:

Celui qui n'a pas recours à la Vierge,
Ne se souvient pas de la Vierge.

I. ROUMANILLE.

NOEL EN ANGLETERRE.

En France, nous avons Noël et le Jour de l'An. Noël la fête intime, son réveillon, ses souliers au bord de la cheminé, la promenade de Jésus sur les toits de la ville, toute la joie des enfants; le Jour de l'An la fête officielle, ses visites de service et de famille ses cadeaux, ses pourboires, le jour le plus odieux de l'année.

En Angleterre ils n'ont pas le Jour de l'An. Ils ont "Christmas" Christmas tout seul. Et Christmas commence bien avant le 25 décembre, pour finir bien après. Ce n'est pas un jour c'est plus qu'une grande semaine, c'est presque une saison: "Christmas Season".

Novembre n'est pas encore défunt que déjà les journaux publient leurs "Christmas Numbers". Et dès le premier décembre tous, grands et petits, du haut au bas de l'échelle sociale, pensent à Christmas. Pendant tout le mois de décembre, on échange les "Christmas Carde": et l'on vit dans l'attente du Christmas.?

Que les hasards de la vie vous conduisent le soir d'un 25 décembre, au sein d'une famille anglaise, dans cette campagne des environs de Londres, qui son ne sait quel charme lent et enveloppant. C'est là que vous goûterez les vraies joies du Noël d'outre-mer: vous ne manquerez pas de prendre part à la traditionnelle visite à la cuisine, toute ornée pour la circonstance de houx et de gui, visite en grand tralala, les femmes en toilette et les hommes en omsking; vous dégusterez comme en France, traditionnelle dinde [illegible] du larde, vous [illegible] et flamboyant. pudding [illegible] être vous invitera-t-on encore à jouer à un tas de petits jeux classiques dont les suaves misses anglaises sont très friandes telles que: gages, colin-maillard, mains-chaudes furet, et aussi à ce "snap dragon" moins connu chez nous et qui consiste à pêcher d'un doigt délicat des noix immergées dans un bol de rhum ou de brandy encore bouillant!

On vous fera peut-être assister une "pantomime de Noël" jouée par les jeunes gens et les jeunes filles de la maison, et où vous verrez figurer Robin-Hood et son compagnon Mad. Marian. J'allais oublier enfin le gui, suspendu sous le lustre du vestibule ou du premier salon, le gui symbolique et qui invite au baiser.

MARCEL L'HEUREUX

L'enfant pauvre au pied de la crèche.

Petit Jésus, dans votre crèche
Vous souriez si doucement ;
Sur votre paille froide et sèche
Vous étendez si gentiment
Vos petits bras nus, frais et roses
Avec tant d'amabilité,
Que n'y pouvant plus tenir, j'ose
m'approcher de votre bonté.

Mon Dieu, mon Dieu, quelle misère !
Qu'il était pauvre le réduit
Où vint s'abriter votre Mère
Contre la bise de minuit !
Le vent passait par la toiture :
Pour vous réchauffer, mon Jésus,
Car vous étiez sans couverture,
Un âne vous soufflait dessus.

A votre coude qui grelotte,
A la rougeur de vos genoux,
Je crois bien que dans votre grotte
Il faisait froid comme chez nous.
De souliers, vous n'en aviez guère,
De bas, de chaussettes, pas plus,
Si j'en avais plus d'une paire,
Je vous donnerais mon surplus.

Hélas! maigres sont mes étrennes,
Rares mes bonbons et joujoux!
Maman a déjà bien des peines
A mettre ensemble les deux bouts.
Mais si ma mise n'est pas riche,
J'ai des trésors au fond du cœur,
Et d'amour je ne suis pas chiche
Pour vous aimer, ô mon Sauveur.

Ne nous donnez pas la richesse
Qu'on peut souvent mal employer:
Mais au moins faites-nous largesse
D'un peu de bois pour le foyer.
Sécher les larmes de ma mère:
Lorsque vient le temps de payer,
Que grâce au labeur de mon père
Nous puissions solder le loyer.

Suivant la divine promesse,
Donnez-nous le pain journalier,
Un habit décent pour la messe
Et du travail à l'atelier,
Ajoutez aussi la vaillance
Pour bénir notre pauvreté,
Et, si vous le voulez, l'aisance
Qui permette la charité.

Petit Jésus, dans votre crèche
Vous souriez si doucement ;
Sur votre paille froide et sèche
Vous me tendez si gentiment
Vos petits bras nus, frais et rose
Avec tant d'amabilité,
Que vous ferez bien quelque chose
Pour vos frères en pauvreté.

ARMAND CROSSEGROS, S. J.

NOEL

Pour chacun de nous, la fête de Noël évoque dans notre âme une légion de souvenirs. Tout de suite, en prononçant le mot Noël, c'est comme la magie d'une sonnerie qui nous donne accès dans le monde du passé peuplé de réminiscences agréables et charmantes.

Et voilà qu'avec Noël de 1911 nous sommes sur le point d'ajouter un autre souvenir à ceux qui sont déjà disparus et qu'on ne reverra plus qu'à travers le prisme du passé.

Mais nous sommes-nous jamais demandés la cause de notre jubilation aux alentours de Noël?

C'est que Noël est la grande fête de l'humanité entière, le jour qui a donné au monde un Rédempteur. monde: c'est la fête de tout le petits, des vieux et comme des nes, des riches comme des pauvres. Et tous à plein cœur nous chantons:

Noël ! Noël ! Noël !

En effet, il y a tant de souvenirs inséparables à notre existence qui se rattachent à cette fête!

Le vieillard repasse dans sa mémoire les fêtes de Noël qui lui font le plus de bien au cœur.

Il se revoit tout jeune enfant aux cheveux blonds, à l'âge heureux de l'innocence, choyé par ses parents qui le préparent pour aller voir le petit enfant Jésus.

Il évoque le souvenir de l'adolescence, où il se faisait des illusions roses, dorées et bleues sur l'avenir; les cloches sonnaient gaiement dans ce temps-là. Et la bise ne soufflait jamais assez fort pour l'empêcher d'assister à la messe de minuit.

Plus tard, il est homme mûr, il est plus grave, plus sérieux, plus conscient de son devoir et de la responsabilité que tout père de famille intelligent et citoyen éclairé doit avoir; il fait sa part d'action pour l'idéal pour le vrai et le bien,

Aujourd'hui, entouré de nombreux enfants et petits enfants, il coule des jours calmes et heureux.

Tout à l'heure, il aura encore le plaisir de s'asseoir à la table de famille et d'y présider le réveillon, *selon l'usage antique et traditionnel*, avec les siens.

Après la fête du bon Dieu, c'est la fête de famille. C'est juste.

Et quelle fête de famille!...

Allez dans nos familles canadiennes. Et vous verrez que la gaieté ne chôme pas à la maison; que les mets sont succulents et en abondance, et ont souvent un petit goût de *revenez-y*; que l'affection, la joie et la santé sont l'apanage de tous. Et c'est la fête de Noël qui remue toutes ces saintes amitiés et fait revivre ces bonnes coutumes.

BELLE-HUMEUR.

La menace de l'Allemagne

Paris —Les journaux de Paris attachent beaucoup d'importance au discours que le chancelier de l'empire allemand a prononcé au Reichstag. Tout en admettant que ce discours met un terme à la série des négociations, pourparlers et conférences qui à un moment menacèrent la paix de l'Europe, la presse française est d'avis qu'il ne dissipe pas complètement le cauchemar d'un cataclysme européen imminent. Car le chancelier donne un avertissement très clair à quiconque se placera sur le chemin de l'Allemagne dans son expansion future.

FEUILLETON-NOEL

Le Manteau Dechire

I

Tout en haut du clocher, les cloches causaient entre elles. Les deux plus jeunes étaient de mauvaise humeur et disaient: N'est-il pas temps de dormir? il est bientôt minuit et déjà deux fois on nous a secouées, on nous a forcées de parler au milieu des ténèbres, comme s'il faisait grand jour et comme si nous sonnions la messe du dimanche. Des hommes s'agitent dans l'église; allons-nous être encore tourmentées; ne peut-on nous laisser en repos.

La plus vieille fit entendre un grondement de colère, et, d'une voix grave, quoique un peu fêlée, elle dit: "Taisez-vous, petites filles, vous déraisonnez. Quand vous avez fait le voyage de Rome pour être bénites, vous avez juré d'accomplir votre devoir: ne savez-vous pas que la première minute du jour de Noel ne va pas tarder à vibrer, et que vous devez célébrer la naissance de Celui dont vous avez célébré la résurrection?" Une jeune cloche reprit: "Il fait si froid" La vieille s'écria d'un ton sévère: "Croyez-vous qu'Il n'avait pas froid, lorsqu'Il vint au monde, nu, fragile et vagissant? N'aurait-Il pas souffert sur les hauteurs de Bethléem, si l'âne et le bœuf ne l'avaient réchaffé de leur haleine? Au lieu de grommeler et de vous plaindre, prenez vos voix les plus douces, en souvenir du cantique que sa mère chantait pour l'endormir. Préparez-vous: je vois que l'on allume les cierges: près de l'autel de la Vierge on a construit une crèche; la bannière a été tirée de l'étui; le bedeau se demène; il est enrhumé, il éternue: fi, le vilain homme qui mouche la chandelle et son nez avec ses doigts. M. le curé a revêtu son aube brodée; j'entends un bruit de sabots qui s'approche: ce sont les paysans qui viennent prier; l'horloge déroule sa chaine, l'heure va retentir. Noël! Noël! sonnez, sonnons à toute volée, afin que nul ne puisse dire que nous ne l'avons pas appelé à la messe de minuit.

II

Depuis trois jours il neigeait: le ciel était noir, la terre était blanche, le vent du Nord se lamentait à travers les arbres, l'étang était gelé, et les petits oiseaux avaient faim. Les femmes, couvertes de leur mante en laine brune bordée d'un gallon de velours noir; les hommes, enveloppés de leur manteau, avaient pénétré lentement dans l'église. Agenouillés, le front incliné, ils écoutaient le prêtre qui disait. Le Seigneur m'a dit: "Vous êtes mon fils, je vous engendre aujourd'hui." Chacun répondait à voix basse. L'encens brulait; quelques fleurs d'ellébore noir qui sont les roses de Noël, avaient été déposées devant le tabernacle, que les cierges éclairaient.

A l'entrée de l'église, derrière le pilier où s'évase le bénitier, un enfant était prosterné, pieds nus, car il avait ôté ses sabots pour ne pas faire de bruit Vêtu d'une blouse en cotonnade bleue, malgré la rigueur de la saison, le bonnet déposé devant lui, les mains jointes, il priait: "Pour l'âme de mon père qui n'est plus, pour la vie de ma mère qui est malade, et aussi pour moi, pour votre petit Jacques, qui vous aime tant, ô mon Dieu, je vous implore!" Il pleurait; il semblait abîmé dans la ferveur de son oraison; pendant la durée de la messe, il resta à genoux, et ne se redressa qu'en entendant le prêtre dire. Ite, missa est!

On se réunit sous le porche extérieur; chacun alluma sa lanterne, les femmes assuraient leur mante autour de leur taille, les hommes relevaient le collet de leur manteau: Brrr! comme il fait froid! Un garçonnet dit à Jacques: Viens-tu avec nous? Il répondit: Je n'ai pas le temps, et se mit à courir. De loin, il entendait les gens du village qui rentrant au logis, chantaient le noel favori de la vieille France.

Il est né, le divin Enfant,
Souffles pipeaux: chantez musettes.
Il est né, le divin Enfant,
Célébrons son avènement.

III

Jacques arriva à sa chaumière, bloquée dans un creux de rocher, au pied de la colline, à l'extrémité du hameau. Il ouvrit doucement la porte, et marchait à tâtons dans la chambre, où il n'y avait ni feu ni lumière.

Est-ce toi petiot? Oui, mère. J'ai prié pendant que tu priais, puisque je n'ai pu aller à l'église. Tu dois avoir sommeil: couche-toi, mon enfant. Ne t'inquiète pas de moi: je n'ai besoin de rien; si j'ai soif, le pichet est plein d'eau et à ma portée.

Dans un coin de la chambre, auprès du lit de Marguerite, Jacques remua un amas de fougères et d'herbes desséchées; il s'y étendit, attira sur lui un lambeau de couverture, posa sa tête sur son bras replié, et s'endormit. Marguerite, elle, ne dormait pas; elle songeait; elle pleurait, sans faire de bruit, pour ne pas réveiller son fils; elle joignait les mains avec désespoir, et se disait: Qu'allons-nous devenir? Voilà le mal qui me cloue sur mon grabat, je ne puis aller faire des journées pour ramasser quelques sous, les impositions de l'année ne sont pas payées la taille du boulanger est souverte de coches, ou va nous refuser tout crédit. Jacques a bon cœur; mais il vient d'avoir douze ans, et il est trop faible pour gagner un salaire. Qu'allons-nous, qu'allons-nous devenir? Ah! si mon pauvre homme n'était pas mort! En s'en allant il a emporté le bonheur de la maison.

Alors, la tête appuyé sur le traversin, sentant les larmes couler le long de ses joues amaigries, pressant de la main sa poitrine que la fièvre brûlait, elle se souvenait des joies écoulées et pleurait plus fort.

Son mari avait été un vaillant. Homme de labeur et de probité, il avait su mériter l'estime de tous, excepté celle des cabaretiers, chez lesquels on ne le voyait jamais. Lorsque la conscription l'appela il fut incorporé dans le train des équipages militaires, parce qu'il avait l'habitude des chevaux, qu'il était bon charretier doux envers les animaux. s'oubliant pour eux et ne faisant son lit qu'après avoir préparé la litière. Il parlait avec plaisir de l'époque où il était à "l'armée en Crimée et en Italie." Lorsqu'il revint au village, on lui fit fête. Il avait connu Marguerite enfant, et la retrouva jeune fille, il l'épousa. Ils étaient pauvres, leur dot était dans leur courage, et "la corbeille" fut un bonnet de trois francs, que Marguerite acheta pour faire bonne figure à l'église pendant la cérémonie du mariage. La maisonnette leur appartenait, bien étroite, chétive et délabrée; mais ils y était heureux, parce qu'il étaient honnêtes, travaillants, et parce qu'ils s'aimaient. Autour d'eux on disait: La Marguerite n'est point tant sotte d'avoir épousé Grand-Pierre; c'est un ouvrier du matin, et vigoureux tout de même, économe aussi et point ivrogne.

Oui, Grand-Pierre était un bon ouvrier actuel, ponctuel, parlant peu et besognant fort. Il avait repris son ancien métier et faisait les charrois dans la montagne pour un maitre carrier qui exploitait la carrière de granit. Conduisant le fardier attelé de quatre chevaux à croupe solide et de large poitrail, Pierre excellait à manoeuvrer le cric, à charger en équilibre les blocs les plus lourds, et à descendre sans avaries les pentes souvent trop raides qui aboutissent à la plaine. Lorsque sa journée faite, il rentrait au logis, il trouvait la soupe chaude mise sur la table, à coté d'un pichet de cidre; il accrochait sa rouliere à un clou, déposait dans un coin son fouet, dont la mèche n'était jamais usée, ôtait son bonnet de laine, et disait à Marguerite: "Allons la maîtresse viens t'asseoir et soupons, car m'est avis qu'il fait grand faim." Tout leur souriait dans cette pauvre demeure, où bientôt il y eut un berceau d'osier, que, pendant les veillées, Pierre avait trossé lui-même, car le petit Jacques était né.

A Suivre

L'Union St-Joseph du Canada

Cette belle société canadienne-françoise et catholique, qui a son siège principal dans la ville d'Ottawa, est maintenant solidement implantée dans notre ville de St Boniface. Un conseil local y a été fondé par M. l'organisateur Eugène Sauvé, en novembre dernier. Voici les noms des officiers élus:

Chapelain, Mgr Dugas.
Président, M. Paul Gagnon.
1er Vice-Président, Dr G. A. Dubuc.
2er Vice-Président, M. Irenée Benoit.
Sec.-Rec. M. Onésime Leclerc.
Trésorier, M. J. A. Charette.
Censeurs, MM S. J. Dusseault J. A. Prenoveault; L. J. Lévesque.
Visiteurs de malades: MM. U. Lambert et W. Désilets.
Con.-Ord. M. Zotique Lavoie.
Médecin-examinateur, Dr Dubuc.

Il est bon de se rappeler que l'Union St-Joseph du Canada fut fondée en 1863 par les principaux Canadiens-français de la capitale et porta le nom de l'Union St-Joseph d'Ottawa jusqu'en 1895, date de sa ré-incorporation sous son nom actuel. C'est alors que la société, locale jusqu'à cette époque, agrandit son champ d'action. Aujourd'hui elle fait affaire dans toutes les provinces du Canada ainsi que dans les états du Michigan et du Rhode Island.

Nous pouvons de plus affirmer que l'Union St-Joseph du Canada a déjà accompli plus de bien pour la race et la langue qu'aucune autre société d'assurance nationale. Elle a son siège dans une province anglaise habitée par 250,000 Canadiens-français et elle a pu enrôler un très grand nombre de compatriotes, et leur enseigner l'amour de les beautés de la langue française.

Cette société n'est-elle pas, pour ainsi dire, la mère du Congrès d'Education des canadiens-français d'Ontario à la suite duquel a été fondée l'Association canadienne-française? L'ex-président de cette Association, Son Honneur le juge Constantineau a dit publiquement que ces deux œuvres sont étroitement liées. C'est aussi dans l'une des salles de l'édifice de l'Union St-Joseph que l'Association tient ses séances gratuitement.

Voici quelques traits caractéristiques de la société l'Union St-Joseph du Canada.

Sa nature: Mutualité, catholique, canadienne-française.

Sou objet: Progrès matériel, national, religieux.

Ses avantages: Bénéfices en maladie, invalidité, au décès; à la mort de l'épouse.

Ses membres: Nombreux, dévoués, choisis.

Ses finances: Brillantes, florissantes, solides.

Son administration: Sage, progressive, éclairée.

Chiffres à son honneur: Moyenne d'âge, 32 ans; de décès, 6 par mille; de radiation 9 pour cent; de recrutement, 18.5 par cent.

Effectif: 28,000 membres.

Surplus par mille dollars: $31.42

Actif net: $750,000.00.

Bénéfices payés depuis sa fondation: $1,500,000.00.

Le bien que l'Union St-Joseph du Canada a accompli parmi nos compatriotes d'Ontario pourra aussi l'être dans le Manitoba. C'est donc le devoir de tous ceux qui parlent la langue français de s'enrôler dans des sociétés nationales comme l'Union St-Joseph du Canada.

Le conseil local de cette ville a tenu, dimanche dernier, sa première réunion. L'éclat en était rehaussé par la présence de son chapelain, Mgr Dugas, qui, dans une courte mais brillante allocution, dit combien ces sociétés catholiques, comme l'Union St-Joseph lui sont chères parce qu'elles sonr appelées à faire un grand bien parmi nos populations. M. l'organisateur, Eug. Sauvé, était aussi présent, et donna aux officiers et aux membres quelques suggestions.

L'on décida à cette réunion que la prochaine assemblée serait tenue dans la Salle Leclerc, le premier dimanche de janvier, 1912.

Nous souhaitons, avec Mgr Dugas, tout le progrès désirable à l'Union St-Joseph du Canada dans St-Boniface.

EUG. SAUVE.

12 décembre 1911.

Rural Municipaliay of Ritchot

STATEMENT FROM THE FIRST OF JANUARY TO THE 8TH OF NOVMBER 1911.

COLLECTION

Balance in hand on the first January	$ 5,627 31	
Other collection, Taxes, etc	9,138 11	
Disburements		$13,151 50
Balance in Bank		1,613 92
	14,765 42	14,765 42
Liability to Schools		
Union Point	60 50	
Ste-Agathe	1,335 00	
Ste. Clair	977 00	
St. Norbert	2,280 00	
St. Avila	540 00	
St. Germain	440 00	
Vermette	407 75	
Riel	158 76	
Campeau	475 00	
Laramée	360 00	
Dubuc	1;110 00	
St. Adolphe.	480 00	
St. Antoine.	275 11	
Kingswood	462 30	
Riverville	257 00	
Bill payable to J. B. Lauzon	8,000 00	
Bill payable to Mss J. Prud'homme	2,000 00	
Municipal Commission	167 03	
Drainage Commissioner	1,355 57	
Taxes due to the Municipality		25,597 56
Old lumber Bridge due to Municipality		45 00
	21,141 02	25,642 56
Due to the Municipality for boring well		49 00
	21,141 02	25,691 56

G. T. LANDRY.
Sec.-Trésorier.

St. Norbert 8th November 1961.

NAISSANCE

Dubuc.—En cette ville, le 7 courant, l'épouse de M. Albert Dubuc avocat, une fille, baptisée Marie-Paule-Aline.

Chez Nous ET Autour de Nous

—La *Tribune* a publié samedi un splendide numéro-noel.

—*Santa Claus !* Voilà un vieux bonhomme fort occupé en ce moment.

—M. McPherson a été nommé définitivement chef de police de la cité de Winnipeg.

—Dimanche, au prône de la cathédrale on nous a donné lecture du décret *Ne temere*.

—Un bon nombre de nos marchands locaux font de l'ornementation dans leur vitrines.

—Il y aura messe de minuit à la cathédrale. On prépare un programme de chant spécial.

M. Paul Bernier. bijoutier, Avenue Provencher, a un joli calendrier qu'il donne à ses clients

—La votation, hier, s'est passé sans incident notable. Nous sommes ce que les Anglais appellent une *orderly city*.

—L'hon. Robert Rogers, ministre de l'Intérieur, et madame Rogers, passeront les vacance de Noël à Winnipeg.

—Séance, donnée par les orphelines de l'Hospice Taché, le 26 courant à 8 hrs. P. M., à l'occasion de l'arbre de Noël.

Si vous souffrez de constipation chronique: l'effet tranquille et léger des tablettes Chamberlain. En vente chez R. A. McRuer

—M. R. S. Barrow, le gérant de la banque Union à Winnipeg est décédé jeudi dernier. Ses funérailles ont eu lieu dimanche.

—M. l'inspecteur Potvin est de retor depuis samedi d'une tournée scolaire de plusieurs jours dans l'ouest de la province.

—M. G. R. Brunet a été nommé par le gouvernement local Inspecteur des Ecoles bilingues française et anglaise. Nos félicitations.

—Un tremblement de terre, qui a eu lieu au Mexique samedi a été enregistré fidèlement par le sismographe du collège de Saint-Boniface.

—Malgré tous les mauvais rapports sur la récolte de l'Ouest et son trans port, il y a plus de grain dans les élévateurs de Fort William et Port Arthur que l'an dernierà pareille époque.

—On demande immédiatement une sténographe expérimentée, sachant parfaitement l'anglais et le français. Bon salaire; s'adresser à Bernier, Blackwood & Bernier, 401 Somerset Block, Winnipeg.

—Avis aux voyageurs: Les personnes désireuses de faire le voyage en Europe feront bien de s'adresser à M. Cléophas Marcoux, agent canadien du C. P. R qui est autorisé à vendre des billets sur toutes les lignes traversant l'Océan.

—Madame Emmeline Pankhurst, la célèbre suffragette anglaise, a donné une conférence à Winnipeg samedi soir. Le suffrage féminin est encore chose éloignée au Canada, tout de même—excepté le vote aux élections municipales !

—Il règne, depuis quelques jours surtout, une activité considérable à Transcona. Transcona sera incorporé en ville avant longtemps; car c'est une vraie petite ville, pleine d'activité et d'espérances. Les grandes usines seront en opération au printemps.

—Vous trouverez aux Librairies Kérack, un grand choix de chapelets, crucifix, bénitiers, statues, chandeliers, images saintes, médailles et des objets religieux de toutes sortes, ainsi que des décorations et guirlandes et une grande variété de cartes du Jour de l'An etc., etc.

Un bon citoyen des Moines eut une attaque de rhumatisme musculaire à une épaule. Un ami lui conseilla d'aller à Hot-Spring ça voulait dire une dépense de $ 150 ou plus. Il chercha quelque chose de plus prompt et de moins cher. Il trouva l'onguent Chamberlain, trois jours après il se trouvait soulagé. En vente chez R. A. McRuer.

—L'hon. Hugh John Macdonald a été nommé magistrat de police à Winnipeg, en remplacement de l'hon. juge Walker, qui va présider la Cour des Jeunes délinquants. Le juge Walker avait succédé lui-même à l'hon. T. M. Daly, en juin dernier. On voit que les fonctions de magistrat de police à Winnipeg sont importantes puisqu'on invite de tels hommes à les remplir.

—Au théâtre Walker la semaine prochaine jolie comédie jouée par le Club Dramatique The Stellers". Matinée le jour de Noël. Les billets sont en vente vendredi matin pour les quatre représentations.

—M. J. W. Poisson, professeur de sténographie, clavigraphie, tenue des livres, arithmétique, correspondance, anglais, français piano, etc., acceptera un nombre limité de nouveaux élèves. Attention spéciale accordée aux élèves dont l'éducation a été négligée. Enseignement individuel, prix modérés. Cours du jour et du soir. J. W. Poisson, 75 Notre-Dame Est Winnipeg.

Une belle Lettre

Comme exemple du bon esprit qui a généralement régné dans nos élections municipales, nous voulons citer la lettre, remarquable par sa largeur de vue, que M. Bailey candidat contre l'échevin Dagg, dans le quartier 5, a adressée aux contribuables:

M. le Rédacteur du *Norwood Press*

Avec votre permission, et en justice pour M. l'échevin Dagg et ses amis, je veux expliquer ici la raison qui m'a fait accepter la nomination.

La semaine dernière plusieurs députations sont venu me demander de me porter candidat; un peu plus tard j'ai reçu trois pétitions, signées par de nombreux électeurs ,parmi lesquels la plupart de nos hommes d'affaires de Norwood et un grand nombre de contribuables résidants.

Je consentis à la candidature. tout en déclarant à mes amis que, personnellement, j'étais d'opinion que M. l'échevin Dagg était un excellent représentant dans le conseil.

Je n'ai pas l'intention de solliciter personnellement les contribuables. Je remercie d'avance ceux qui voudront me confier leurs intérêts et qui m'appuieront aux polls. Si je suis élu, je veillerai de mon mieux aux intérêts de toute la ville.

D'un autre côté, je remercie avec une égale sincérité ceux qui, croyant M. l'échevin Dagg le meilleur homme, voteront pour lui.

"J. E. Bailey."

Chronique de la Province

LETELLIER

M. l'abbé J. E. Derome, cidevant prêtre assistant de Letellier, vient d'être chargé de la mission de Dauphin.

Comme cette nouvelle fut apprise *ex abrupto*, le jour de l'Immaculée Conception, les jeunes gens de la paroisse de Letellier se firent un devoir de lui présenter une adresse accompagnée d'une bourse bien garnie comme témoignage du respect et de l'attachement qu'ils avaient pour leur vénéré prêtre.

M. l'abbé Derome répondit en termes émus à l'adresse et remercia ses paroissiens du souvenir tangible qu'on venait de lui offrir.

Les Révérendes Sœurs de N.-D. de la Mission ne furent pas moins attristées de ce depart subit et renouvelèrent leurs marques de vénération envers leur dévoué chapelain.

Nos meilleurs vœux accompagnent M. l'abbé Derome dans son nouveau poste d'action pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Communique.

Paroisse du Sacre-Cœur.

La dernière soirée de la première série des parties de cartes de l'église du Sacré-Cœur à Winnipeg, qui a eu lieu mardi le 13 courant, a été un véritable succès Jamais il n'y avait eu autant de monde, et comme les fêtes de Noël et du premier de l'an vont les susprendre pour quelques semaines, il est à penser que tous ont voulu, en y venant aussi nombreux, exprimer leurs regrets de voir cesser ces charmantes réunions si familiales et si pleines d'entrain.

La fin de la soirée été très animée par la distribution des prix de la série et par les tirages de la loterie d'un baril de pommes offert par M. P, Hamel, et de la Tombola concernant les trois lots si généreusement offerts: un secrétaire, par M Louis Disautels, une tonne de charbon, par M. Ernest Aubin et $5.00 en or, par M A. B. Desrochers.

Le prix des Dames, 1ère série, donné par M. Paul Bernier, a été gagné par Madame F. Tétraault, et celui des Messieurs par Monsieur L. Desaultel qui en était aussi le donateur et qui l'a gracieusement abandonné à Monsieur G. Galand qui avait eu le plus de points après lui.

Le baril de pommes a été gagné par Monsieur E. Viens.

Les lots de la Tombola ont été gagnés: le secrétaire par Madame S. Belihan, la tonne de charbon par Madame Th. Laplume, et les $5.00 en or par Monsieur Patry.

La soirée s'est terminée par un chaleureux "Au Revoir", après que des remerciements eussent été offerts par le Rérérend Père Portelance aux dignitaires de la Société des Dames de Ste-Anne qui, toujours infatigables pour les bonnes œuvres, savent d'une façon si gracieuse, mener au succès ces délicieuses réunions, lesquelles nous font attendre avec impatience, leur reprise qui aura lieu, le mardi 16 janvier 1912.

Nous souhaitons à tous, pour la nouvelle année, beaucoup de soirées aussi agréables que celles que l'on passera dans les salles du Sacré-Cœur le mardi, 16 janvier.

Communiqué

Une Suggestion Opportune

Dans une assemblée tenue à St-Vital le 10 décembre, l'Union Métisse de St-Vital passa les résolutions suivantes:

1o. Attendu que l'année 1912 est le 25ème anniversaire de la fondation de l'Union Métisse au Manitoba, les membres de l'Union Métisse de St-Vital suggèrent au Conseil Général l'idée de fêter les noces d'argent de la société au même endroit où se célébra la première fête nationale.

2o. Attendu que l'année 1918 sera le centenaire de l'arrivée des missionnaires à la Rivière Rouge, les membres de l'Union Métisse de St-Vital suggèrent au Conseil Général l'idée de soumettre au prochain congrès le projet de célébrer cet événement historique d'une manière spéciale.

Gustave Bruce,
Secrétaire.